



PÔLE ART MODERNE
ET CONTEMPORAIN
DE LA MAIRIE DE CANNES

Communiqué de presse,
le 5 juin 2019

NAZANIN POUYANDEH

« La tentation »

SUQUET DES ARTISTES

Exposition du 14 juin au 3 novembre 2019

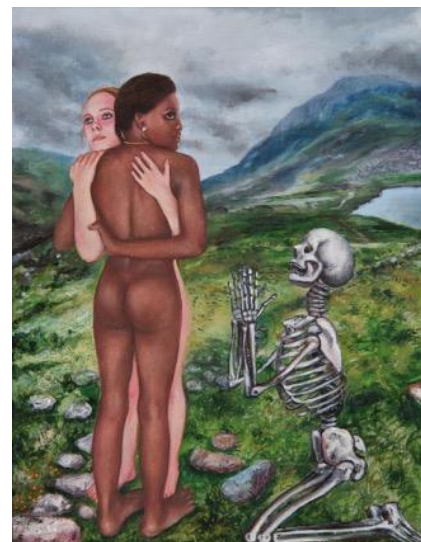
« L'exposition Nazanin Pouyandeh, la tentation, permet de porter un regard acéré sur la place de la femme dans nos sociétés et plus encore, plus intimement, sur la manière dont nous nous représentons le féminin et son image. Sujet exploité depuis toujours par des artistes de tous horizons, il n'en demeure pas moins d'une actualité confondante, à tel point que la peinture de Nazanin Pouyandeh ne peut laisser insensible quiconque élève son regard et son esprit. »

David Lisnard
Maire de Cannes
Président de l'Agglomération Cannes Lérins
Vice-Président du Département des Alpes-Maritimes

Cet été, la Mairie de Cannes exposera au Suquet des Artistes, lieu dédié à la jeune création, l'œuvre de Nazanin Pouyandeh, l'une des artistes françaises les plus singulières de sa génération. Du 14 juin au 3 novembre 2019, le public pourra découvrir un ensemble très complet de l'œuvre de l'artiste. L'exposition présentera en effet 44 tableaux de 2008 à 2019, témoignant du caractère onirique et inquiétant d'une peinture qui interroge les représentations collectives et la place des femmes dans nos images mentales, sans jamais délivrer aucune réponse immédiate.



Nazanin Pouyandeh, Les Pétoleuses, 2018.
Huile sur toile, 185 x 250 cm © Galerie Sator



Nazanin Pouyandeh, Sans Titre, 2017,
Huile sur toile, 35 x 27 cm © Galerie Sator

Nazanin Pouyandeh est née à Téhéran en septembre 1981 dans une famille d'intellectuels. Après l'assassinat dans des circonstances non élucidées en décembre 1998 de son père, Mohammad Jafar Pouyandeh, écrivain, traducteur et défenseur des droits de l'homme, elle s'installe seule, en France, à l'âge de 18 ans. Titulaire d'une bourse française, elle est diplômée en 2005 de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

La volonté du Maire de Cannes, David Lisnard, de proposer des expositions exceptionnelles accessibles au plus grand nombre, se traduit par la mise en place d'un pass estival qui permet de visiter l'ensemble des expositions présentées par la municipalité à un prix attractif.

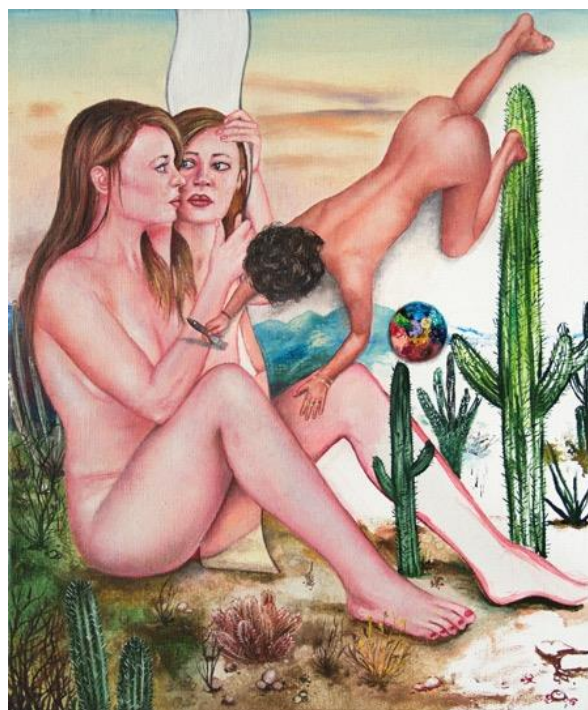
TEXTE D'INTENTION (Extraits du catalogue de l'exposition)

« PEINDRE LA CHIMÈRE »

« *L'art a deux principes*, écrivait Victor Hugo en 1861 au malheureux Capitaine Butler, *l'Idée qui produit l'art européen, et la Chimère qui produit l'art oriental* ». Si la formule n'exprime qu'une vérité imparfaite et discutable, sa fulgurance géniale irise d'un rai de plume une évidence qu'il fallait bien exprimer. Nazanin Pouyandeh est une exilée de l'Orient, sa vie partage l'intensité cruelle d'un conte. Son père, Mohamad Pouyandeh, était un célèbre intellectuel iranien¹. Il traduisit notamment des romans de Balzac en persan et fit partie du comité qui rédigea en 1998 la Charte de l'Association des écrivains, pourtant interdite par le régime des Mollahs. Le 9 décembre de cette même année, Mohamad Pouyandeh disparut sans laisser de trace, comme son ami, l'écrivain Mohamad Mokhtari, quelques jours plus tôt. « *A huit heures du soir, mon père n'était pas rentré... Ma tante a commencé à faire le tour des morgues de la ville. Rien. On avait tous compris. Le samedi suivant, le 12 décembre, la préfecture d'une ville de la banlieue de Téhéran a appelé. Ils avaient retrouvé un corps, sous un pont de chemin de fer, près de l'endroit où avait été découvert le cadavre de Mokhtari. Ma tante est allée reconnaître le corps. Mon père avait été étranglé. On ne lui avait même pas pris son portefeuille, pour que tout le monde sache bien que ce n'était pas un crime de voyous. L'annonce de son assassinat, après les trois précédents, a provoqué un scandale international* ». Pour calmer le jeu, le pouvoir organise le procès de quelques lampistes accusés d'avoir agi de leur propre chef. Il est alors décidé que Nazanin Pouyandeh doit quitter l'Iran. L'Ambassade de France lui offre une bourse, à condition pour elle d'apprendre le français. À dix-huit ans, sans parler un mot de notre langue, elle débarque à Paris, seule. En mars 2000, elle réussit le concours d'entrée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Au jury qui la questionne sur un collage dans lequel cohabitent des bouches souriantes et une corde de pendu, elle répond avec aplomb dans son français encore hésitant : « Vous ne savez pas ce que c'est que la peur de mourir quand on sort de chez soi ». Aujourd'hui, Nazanin Pouyandeh est l'une des artistes françaises les plus surprenantes et douées, à mon sens, de sa génération. Il est de bon ton de critiquer à toute occasion notre pays. Alors il n'est pas désagréable d'affirmer, pour une fois, que cette histoire exemplaire est à l'honneur de la France.



Nazanin Pouyandeh, La première tentation, 2017.
Huile sur toile, 50 x 40 cm © Galerie Sator



Nazanin Pouyandeh, Sans titre, 2017.
Huile sur toile, 55 x 46 cm © Galerie Sator

L'œuvre de Nazanin Pouyandeh me fait songer à un nuage. En l'observant de loin, de la terre ferme, on croit distinguer une forme, d'ailleurs mouvante, un contour qui nous rappelle une silhouette connue. La posture hiératique des modèles n'est-elle pas inspirée de la peinture kadjar ? Les visages et les corps ne sont-ils pas tatoués de motifs hérités des estampes érotiques japonaises, des miniatures persanes, des visions médiévales infernales et hallucinées ? Les démons qui hantent cet arrière-plan ne sont-ils pas une citation de Matthias Grünewald, de Pieter Brueghel l'Ancien ou de Jérôme Bosch ? Tout cela est vrai, comme l'omniprésence des mythes païens et des paraboles religieuses : loups garous, centaures, succubes de Szeged et d'Afrique noire, Méduse, diabolotins des grottes de Thébaïde tentateurs de Saint Antoine, sorcières, prêtresses, squelettes animés, Sainte Agathe, bestiaire biblique et psychopompe. Et pourtant, lorsqu'on s'approche de la nuée, le nuage se délite sous nos doigts, impalpable et vaporeux, un brouillard que les références et descriptions ne parviennent à saisir pleinement, laissant un goût d'inachevé et d'amère impuissance.

Numa Hambursin

¹ Cette histoire terrible a été racontée avec pudeur par Nazanin Pouyandeh au sein d'un texte de référence que lui consacre Philippe Dagen dans son ouvrage *Artistes et ateliers* paru dans la collection *Témoins de l'art* aux éditions Gallimard en 2016. Les citations de l'artiste sont extraites de ce même témoignage.

LE POLE
ART MODERNE
ET CONTEMPORAIN DE LA
MAIRIE DE CANNES
PAMoCC

Sous l'impulsion de David Lisnard, maire de Cannes, le PAMoCC - Pôle Art Moderne et Contemporain de Cannes œuvre à la promotion de l'art moderne et contemporain sur le territoire cannois. Au-delà de l'organisation d'expositions au Centre d'art la Malmaison, à la Villa Domergue et au Suquet des Artistes, le PAMoCC agit dès qu'il est question d'art moderne et contemporain en proposant au public conférences, œuvres dans l'espace public, résidences, etc. Il est actuellement dirigé par Numa Hambursin.



LE SUQUET DES ARTISTES

Nouveau lieu d'expression créative installé dans les locaux insolites de l'ancienne morgue de la ville, le Suquet des Artistes a été rénové et inauguré en 2016 avec pour objectif de promouvoir la création plastique contemporaine. Ce lieu singulier par son histoire et son emplacement stratégique dans le centre ancien de Cannes possède une topographie complexe, héritée de son passé, qui pose défi à chaque nouvelle exposition. À l'espace d'exposition proprement dit – un peu plus de 350 m² – s'ajoutent quatre ateliers attribués à des artistes cannois. La gestion du Suquet des Artistes a été confiée en 2018 au Pôle art moderne et contemporain de Cannes - PAMoCC, avec la volonté de consacrer cet espace dans les entrailles de la terre à une création jeune et décomplexée, un parfum du Berlin underground sur les rives de la Méditerranée.

INFORMATIONS PRATIQUES

Nazanin Pouyandeh, la tentation

Suquet des Artistes

7, rue Saint Dizier, 06400 Cannes

Exposition du 14 juin au 3 novembre 2019

Vernissage le jeudi 13 juin à 18h

Ouvert du mardi au vendredi de 13h à 17h et samedi, dimanche de 10h à 13h et 14h à 18h

Juillet – août ouvert tous les jours de 10h à 18h

Renseignements pour le public

Tel : +33 (0)4 97 06 45 21

centredartlamalmaison@ville-cannes.fr

www.cannes.com

Tarifs

Entrée libre

CONTACTS
PRESSE

Agence Dezarts

01 44 61 10 53

pamocc@dezarts.fr

Noalig Tanguy : 06 70 56 63 24

Marion Galvain : 06 22 45 63 33

Clotilde Sence : 06 30 69 61 92

Service presse de la Mairie de Cannes

04 97 06 41 41

presse@ville-cannes.fr